

L'ANGE NOIR

ENFIN MA VIE

Tome I



L'Ange Noir

Enfin ma vie

Tome 1

© L'Ange Noir, 2021

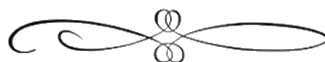
ISBN numérique : 979-10-262-7571-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Quand vous vous regardez dans un miroir, qu'est-ce que vous y voyez ? Est-ce la personne que vous êtes vraiment ? Regrettez-vous certains choix ? Est-ce que vous êtes passé à côté de votre vie ? Est-ce que vous vous posez la question « Qui suis-je vraiment ? »

Et si une petite voix vous répète que vous n'y arriverez pas, ignorez-la et croyez en vous. Et gardez l'espoir, car l'amour existe bien... Et surtout, continuez à croire en vos rêves, car ils peuvent se réaliser. Parfois ce n'est ni l'argent, ni la gloire, ni le pouvoir qui font le bonheur, parfois quelques amis et une famille suffisent à nous rendre heureux.



CHAPITRE I



MOI, CORALINE

Je ne connais rien de ma petite enfance. Un événement m'a privée de tous mes souvenirs à l'âge de cinq ans. Depuis, je suis dans la survie. Pourquoi ? Je ressens des choses alors que je ne devrais pas. Bien des psys ont essayé de me « soigner », sans même prendre en compte ce que je subissais. Alors, depuis quelques années, je fais semblant... Je garde sous silence ce lourd passif qui me ronge jour après jour, sans pouvoir en parler à personne. Ces flashs épisodiques et récurrents, cette douleur qui n'est pas la mienne, mais qui semble si réelle... tout cela me ronge à petit feu.

Après toutes ces années, j'ignore toujours ce qui provoque ces souffrances, et encore moins comment les faire disparaître ! Alors j'ai pris une grande décision : fini d'endurer ! Je veux enfin vivre ma vie, et plus rien ne m'arrêtera.

Je me nomme Coraline. J'ai vingt ans aujourd'hui, et à moi l'aventure ! Je pars ! Je quitte cette vie de mensonges, malgré cette sensation de briser ma famille, elle qui m'a aimée, mais qui ne m'a jamais comprise, et n'a même jamais essayé ! Ils ne voulaient qu'une fille « normale », qu'ils pourraient dorloter, dont ils seraient fiers... Or, je joue ce rôle depuis maintenant dix ans, et ce n'est plus possible ... à part mes parents, rien ne me raccroche à cette vie... Elle n'est pas réelle... j'ai tout inventé...

Il est quinze heures cinq, et l'entrée en gare de Bordeaux vient d'être annoncée. Ce n'est pas ma destination finale, mais le moment approche. Je suis partie ce matin à sept heures quarante-cinq de Toulon, c'est vous dire... Mon changement est à seize heures quarante-huit, ce qui me laisse du temps.

La Rochelle ! J'ai fait beaucoup de recherches sur cette ville et ses alentours. On dit de cette région riche en paysages qu'elle est tempérée et touristique, surtout pendant les mois de printemps et d'été. L'hiver, cela va me sembler plus froid... Nous avons l'habitude, nous, à Toulon, d'un anticyclone quasi

permanent... En revanche, les grands vents et les fortes précipitations sont rares mais intenses, ce qui ne me manquera pas, bien au contraire !

L'avantage d'habiter un lieu où le soleil est prédominant, c'est que l'on peut entretenir son bronzage, et pour une blonde comme moi, c'est une aide précieuse ; sans celui-ci, je suis blanche comme un cachet d'aspirine. J'ai mis des années à pouvoir me mettre au soleil sans être rouge comme un homard, et même encore maintenant, j'ai toujours avec moi une multitude de crèmes solaires. On est blonde ou on ne l'est pas ! Si je vous disais qu'il n'y a pas que le soleil, dans le stéréotype de la blonde dont je fais partie : je suis gaffeuse ; des énormités sortent de ma bouche avant même que je tourne ma langue sept fois... et j'en passe... Je suis une vraie blonde, on peut le dire....

Nous sommes en gare. J'attends que les plus pressés descendent du train. Sur le quai, avec mes deux valises et mon sac à dos (c'est-à-dire toute ma vie...) je cherche ma correspondance, et là : des escaliers ! Aïe ! Il faut dire qu'avec deux valises aussi lourdes l'une que l'autre, c'est un vrai calvaire. Je me dis que c'est bientôt terminé, que mon but est quasiment atteint, ce qui me donne l'entrain nécessaire... Sauf que rien ne se passe comme je le souhaite : le poids de mon bagage me précipite un peu trop vite, et une valise m'échappe des mains... *Quand je vous disais que j'étais blonde !...* Et là, mon imagination est en alerte maximum ! J'image déjà l'atterrissage de ma valise, pleine de sous-vêtements... (Bien sûr !... Pourquoi ça ne pouvait pas être l'autre, pleine de chaussures ?...) s'ouvrir en grand devant tous les passagers. Je regarde avec appréhension cette chute, marche après marche, comme un film au ralenti, et j'attends le final en fermant les yeux. Une fois le fracas terminé, je les rouvre... je suis rouge de honte et d'embarras, et là ... Ouf ! J'expire l'air retenu pendant tout ce temps : ma valise a résisté. Je fais un tour d'horizon... à peine quelques regards ! Je reprends ma descente avec la valise restante, ni vu ni connu je ramasse la deuxième, et repars comme si de rien n'était !... Je presse le pas et remonte les derniers escaliers, sans souci cette fois, jusqu'à la gare centrale, après avoir repéré ma correspondance.

Que d'émotions ! Il me faut un café. J'aperçois un coin tranquille où je pourrai me poser.

Ma dose de caféine en version extra-large commandée - il faut bien ça après un tel voyage -, je vérifie la liste des hôtels sélectionnés pour les premiers jours, le temps de dénicher quelque chose de fixe - une fois avoir trouvé un boulot bien

sûr. J'ai quelques économies me permettant de tenir quelque temps, mais mon budget n'est pas suffisant pour que je fasse des folies. Ma nouvelle liberté me suffit pour voir les choses positivement : peu importe le temps que ça prendra, je sais que j'y arriverai !

Le sourire aux lèvres, les yeux dans le vague en imaginant ce qui m'attend, je suis bousculée par une petite fille qui manque de renverser son jus d'orange - je vous le donne en mille - sur mon jeans ! ! !

Il faut croire que c'est mon jour de chance, car sa maman la retient au dernier moment, et tout le liquide tombe par terre, à mes pieds.

— Excusez-moi !... Emie, fais attention !

— Ce n'est rien, ne vous en faites pas...

— Merci.

La mère prend sa fille par la main et l'emmène jusqu'à sa chaise. La pauvre ! À mon avis, elle risque de ne pas pouvoir bouger avant d'arriver à destination ! Elle est adorable, mignonne, et blonde comme les blés. Elle risque de faire des ravages une fois plus grande... Moi, je ne peux pas dire que je suis moche, non, je me trouve dans la moyenne : 1m65, cheveux blonds mi-longs, vous l'aviez compris, une taille assez fine pouvant porter le bikini sans être ridicule, et j'ai l'avantage d'avoir une poitrine généreuse... seules mes taches de rousseur font une ombre au tableau. Beaucoup pourraient penser que j'en ai bien profité durant ma scolarité, avec les garçons, mais il n'en est rien. Je me cachais derrière des pulls et des vêtements larges afin, justement, de ne pas me faire remarquer. Ce n'est qu'à partir du moment où j'ai dû travailler en tant que serveuse qu'il a fallu que je revoie mes goûts vestimentaires. Et paradoxalement, quand je travaille, je ne suis plus introvertie, et ne me planque plus.

Ce sont même les seuls moments où je me trouve « normale ».

Le temps passe vite. Il est déjà seize heures trente. Je range ma tablette, reprends tous mes bagages et m'avance sur le quai de ma correspondance, me remémorant le numéro de la voiture et celui de ma place. Je repère l'emplacement du wagon 17, et j'attends, assise sur ma valise, mes écouteurs aux oreilles.

Mon monde : la musique ! Elle m'apaise, me parle, m'émeut et me canalise

lors de mes crises. Je n'ai pas de style à proprement parlé : c'est très éclectique... En ce moment, je suis plutôt « Claudio Capéo ». J'adore son album. Il me parle, dans cette période de nouvelle vie.

Je vois, plus que je n'entends, le train arriver en gare, et, bien évidemment, avec ma chance légendaire, ce n'est pas mon numéro de wagon qui est en face de moi, mais le 15 ! Des accélérations de battements de cœur s'annoncent, par la peur que j'ai de ne pas arriver à temps devant le bon wagon... - Faut-il être blonde !... Car je pourrais monter, et chercher ma place par la suite, mais m'imaginer, avec deux grosses valises, passer dans ce petit couloir étroit, me fait paniquer...- et comme à chaque fois que je me précipite, c'est la catastrophe. Je m'emmêle les pieds dans mes valises, et tombe la tête la première par terre devant tout le monde ! Sonnée, je reprends mes esprits et porte ma main à mon front : mal de crâne assuré pour le reste du voyage ! J'ose à peine relever la tête, mais il le faut ! Au moment où je m'appuie sur mes bras, j'entends - car avec cette chute, mes écouteurs se sont faits la malle :

— Ça va ?

Par réflexe, et par survie, je cache mon visage entre mes épaules, en espérant que la personne va passer son chemin.

— Eh ? Vous n'avez rien ?

Cette voix douce et rassurante ne m'aide pas. Il faut que je réponde, sinon un attroupement va se former, et c'en sera fini de moi...

— Oui, merci... Tout va bien ! dis-je en me relevant, aussi dignement que possible !

Foutue maladresse !

Je n'ose pas le regarder. Je dois avoir une tête horrible, avec un œuf sur le haut de mon visage !

Je sens une main ferme prendre mon bras pour m'aider à me relever, et là, je sens de nouveau cette sensation qui annonce un autre moment de torture ! Est-ce le choc de la chute, ou encore une de ces foutues crises que j'ai de plus en plus de mal à supporter... Un nouveau flash, que j'ai du mal à contenir...

Mais forte de mes années d'expérience, j'arrive à donner le change.

Bizarrement, celui-ci est plutôt réconfortant. Il est très rare que cela se produise !
« Allez ! Reprends-toi ! Tu vas de nouveau passer pour une folle, et c'est hors de question ! » pensé-je.

— Vous vous êtes fait mal ?

— Non, tout va bien, ce n'est rien. J'ai l'habitude

— Je ne dirais pas que ce n'est rien ! Vous avez fait une sacrée chute, quand même !

Et c'est parti ! Je sens le rouge me monter aux joues, et j'imagine, de l'extérieur, ma chute... Je suis étonnée qu'il ne soit pas déjà mort de rire en ce moment même ! Il faut que je me décide enfin à le regarder. Ça devient vraiment malpoli, après toute cette gentillesse ! Allez, courage ! Je me mets sur mes deux jambes, et tourne mon visage vers cet inconnu à la voix rassurante.

Il est face à moi, fait une tête de plus... je me sens toute petite, tout à coup ! Pourtant, je suis dans la moyenne, pour une fille d'1m65. Il est bien bâti ; il doit faire de la musculation, à coup-sûr. Mon regard remonte jusqu'à son visage et son regard... Et là, ce foutu flash qui me reprend ! Je prends une grande inspiration, en fermant les yeux pour l'évacuer le plus rapidement possible, mais il persiste ! J'ai du mal à passer cette crise ! Allez... un effort... pense à ta nouvelle vie !

— Eh ! Vous n'avez vraiment pas l'air bien. Vous voulez que j'appelle les pompiers ? Un médecin ?

Au mot « pompiers », je réagis ! Non, non, non, surtout pas ! Plus de médecins, ou autres ! Je me redresse vivement, retrouve ma carapace en moins de deux, et l'affronte. D'une voix dure, et sûre de moi, je lui rétorque :

— Non, tout va bien ! Je suis en pleine forme. C'est juste une petite chute. Il faut que je monte dans mon train. Merci à vous, et bonne journée.

Je prends mes valises, le laisse planté là, et repars en direction de mon wagon.

« Allez ! Monte dans ce foutu train, range tes bagages, et va t'asseoir ! »

Enfin... Je peux enfin souffler ! Je suis assise à ma place : j'ai même vérifié à deux fois le numéro du wagon et le numéro de mon siège... Eh oui ! Je peux paraître sûre de moi parfois, maîtresse de moi, même... mais ces crises... me

transforment et m'anéantissent. Comme quoi les apparences sont trompeuses !...

J'enfile mes écouteurs et regarde par la fenêtre. Je prends toujours cet emplacement, sans personne en face, et côté fenêtre : je ne supporte pas les places côté couloir : j'ai une impression d'oppression, de ne pas être en sécurité !

Je peux maintenant revenir tranquillement sur ces deux flashes qui m'ont beaucoup perturbée, à ce sentiment étrangement apaisant... Contrairement à ceux de d'habitude, beaucoup plus violents, tristes et sinistres, ces deux-là n'étaient que joie, plénitude et bonheur... ce qui explique la raison pour laquelle j'ai eu du mal à réendosser mon armure habituelle ! Ils sont si rares, mais présents parfois ! C'est ce qui me donne la force de continuer à me battre ! Je n'en peux plus de ceux grisants et pleins de douleurs de cette femme, qui, pour moi, est une inconnue !

Je sens quelqu'un s'asseoir sur le siège à côté de moi, sans porter attention à la personne en question. Je me concentre de nouveau sur la musique diffusée dans mes oreilles :

*« J'ai besoin d'une ambulance
La lumière d'un gyrophare
Histoire d'éclairer le silence
De chasser mes idées noires
Je ne compte même plus les anges
Qui sont passés sans me voir
Ça fait beaucoup d'ailes blanches
Ça fait pas beaucoup d'espoir ... »*

— Eh ! Ça va ?

Je sursaute. Je sens une main posée sur mon bras... Encore cette chaleur dérangement ! Du coup, j'appréhende de me retourner...

— Je ne voulais pas te faire peur ! Ça va mieux ?

Mais qu'est-ce qu'il a à demander sans arrêt comment je vais ! Ça en devient lassant, toute cette sollicitude, à la fin ! Car je sais de qui il s'agit : cette sensation, je ne peux pas l'oublier...

Je me retourne avec la ferme intention de le remettre à sa place, mais cela m'est impossible une fois que j'ai croisé son regard. Ces yeux... j'ai l'impression